Nro. I.



GAZETTE DE VARSOVIE

DU MERCREDI 4. Janvier 1758.

De VIENNE le 3 Decembre.

La Lettre que l'Abbé Comte de Bernis Ministre & Secretaire du Roi de France a ecrite aux Ministres de S.M. Trés-Chretienne dans les Cours etrangéres, pour detruire les bruits, qui se sont repandus d'une negotiation particuliere entamée entre la Cour de Versailles & celle de Berlin, a été vuë ici avec beaucoup de satisfaction, parcequ'elle a servi à confirmer, de plus en plus le Public dans la persuasion intime ou est la Cour de l'Invariabilité des Principes du Roi Trés-Chretien, & de son attachement à l'alliance & aux engagemens d'amitié qui unissent si étroitement les deux Puissances. L. M. Imp. ont temoigné au Comte de Stainville Ambassadeur de France le contentement que leur avoit donné cette marque d'empressement du Ministére de S. M. Trés-Chretienne à detruire dans leur origine les bruits aussi artificieusement repandus que l'étoient ceux de cette prétenduë negotiation. Elles se sont aussi exprimées à cet égard dans des termes conformes aux sentimens d'estime qu'elles ont pour l'Abbé Comte de Bernis, dont elles connoissent la façon de penser sur tout ce qui peut contribuer à perpetuer cette alliance sur les fondemens les plus stables.

De Ratisbonne le 5. Decembre.

Suivant les particularités qu'on a appris ici de la Bataille qui s'est donnée le 22. du mois dernier près de Breslau, elle a été une des plus sanglantes dont l'histoire moderne fasse mention. Les Autrichiens y ont perdu divers Officiers Généraux, du nombre desquels est le Général Major Comte de Würben, outre beaucoup d'autres Officiers d'un grade Inferieur. Le Comte de Palm & la Com-

teſſe ſon Epouſe ainſi que divers autres particuliers qui étoient retournés ſur leurs terres en Bohême, ont pris le partis de s'en retirer, & de revenir ici avec leurs meilleurs effets, par une ſuite de l'allarme, que le retour des Pruſſiens dans ce Roiaume a cauſé à la Nobleſſe & aux habitans.

De Hannovre le 9. Xbre.

Quoique pluſieurs demarches de la part des Troupes alliées donnaſſent lieu au Marechal Duc de Richelieu de s'attendre à la rupture de la Convention du 8. 7bre, Jl n'a pas laiſsé de faire connoitre combien la choſe lui paroiſſoit extraordinaire. Auſſi eſt-il occupé à prendre les meſures les plus juſtes pour le ſuccès de ſes operations pour cet effet. Jl vient de changer tout le Plan de ſes premiéres diſpoſitions, qu'il avoit faites. Jl s'eſt replié ſur ſes derrieres, pour ſe rapprocher d'Hanovre afin d'étre à porteé du Prince de Soubiſe, auquel il a depeché un Courier pour lui faire ſavoir, qu'il eut à marcher le plus promptement qu'il lui ſeroit poſſible pour le venir joindre avec ſon Armeé. On compte que cette jonction pourra s'effectuer d'ici à 15 jours, ou 3 ſemaines pour faire diverſion en même tems aux alliez, & les obliger de porter leur attention du côté du Weſer; il a envoyé ordre aux Troupes Françoiſes, diſtribuées le long de cette riviere, & à celles qui ſont ſur la Lippe, de même qu'aux Troupes Palatines, de ſe porter ſur, le bas Weſer pour s'avancer du côté de Breme & de Vehrde, afin de mettre les Ennemis dans la neceſſité de partager leurs forces, & d'en detacher une partie du côté de Stade. Conſequemment à cette diſpoſition, on aſſure qu'il y a deja un gros Corps de François en mouvement ſur le bas Weſer, & que le *Duc* de Fronſac, fils du Maréchal de Richelieu, a été envoyé à Breme, pour demander, que l'on s'y diſposât à recevoir une garniſon Françoiſe. Dès le premier avis qu' eut ce Marechal, que le Baron de Munchauſen, Secretaire d'Etat pour les affaires de l'Electorat de Hannover, etoit arrivé de Londres à Stade, il ſe douta qu'il pourroit etre queſtion de rendre la Convention du 8 7bre inutile. Jl fut confirmé dans cette ideé, par le depart précipité de ce Baron, qui ſe transporta d'ici à Stade, ſous prétexte d'y faire viſite au Baron ſon frere; depart qui fut ſuivi immediatement de celui de la Baronne ſon Epouſe. Comme il n'y a guères d'apparence, qu'il revienne de quelque tems en cette Ville, vû l'état ou ſont les choſes, le Duc de Randan, par ordre du Marechal de Richelieu, a fait mettre le Scellé ſur les portes des appartemens de l'Hôtel de Munchauſen.

L'on apprend de Stettin, que L'Isle de Wollin a été repriſe ſur les Suedois, le 24 du mois dernier, par les Pruſſiens, qui leur ont fait 280 priſonniers, avec 8 Officiers, parmi lesquels il y a deux Capitaines. Les Suedois y avoient une Garniſon de 1500 hommes, on detacha de Stettin, 600 hommes d'Infanterie & 200 Huſſars, pour les pourſuivre. Ceux-ci paſserent à la nage la Divenow, qui eſt une embouchûre de l'Oder, laquelle ſepare l'isle de Wollin du continent de la Pomeranie ulterieure, & l'Infanterie fit le trajet en Batteaux. Les Suedois n'apprirent pas plûtôt l'arrivée des Pruſſiens, qu'ils ſe retirerent à l'isle d'Uſedom; les Huſſards les atteignirent dans leur retraite, & leur firent encore 200 priſonniers, parmi lesquels

il y a 6 Officiers. Les Prussiens ont aussi repris possession des Villes de Pasewalk & d'Ukermunde. Ferdinandshoff, où les Suedois paroissoient vouloir tenir ferme, a été abandonné pareillement. Toutes les dispositions des Troupes Suedoises paroissoient annoncer, qu'elles se preparoient aussi à évacuër Anclam, pour se retirer sous le Canon de Stralsund. Ces Troupes, en se retirant de la partie de la Pomeranie-Prussienne qu'elles ont abandonée, y ont exigé de grosses sommes des Baillifs de la Campagne. Le Prince George de Holstein-Gottorp étoit occupé à préparer toutes choses pour executer de son côté des actes de représailles, en entrant avec son Corps de Troupes dans la Pomeranie-Suedoise. L'on s'attend de la valeur connüe des Troupes Suedoises, que leur retraite sera un motif pour se reunir & pour agir conjointement contre ceux qui voudroient s'opposer à leurs desseins, & pour les attaquer en Corps.

De Hambourg le 9. Decembre.

Le Prince Ferdinand de Brunswick Commandant l'Armée combinée de Hannovre aïant retiré à soi les Troupes, qui d'abord avoient été destinées au siege de Harbourg, & n'ayant laissé devant cette Ville que 3. Regimens, ce siege ou pour mieux dire, ce Bombardement a été converti en Blocus; & le Prince Ferdinand a transferé le 3. de ce mois le Quartier-Général de l'Armée de Jetersbourg à Oelsen; le 4. il a été à Zahrendorff, & le 5. à Amelinghausen.

Mr. le Marêchal Duc de Richelieu a de son côté son Quartier-Général à Zelle, afin de pouvoir effectuer avec d'autant plus d'aisance la jonction de toutes ses Troupes.

Le 5. de ce mois, Il y eût à portée d'Ebsdorff un combat asséz vif entre le Régiment de Caraman Dragons & 1000. à 1200. Dragons & Chasseurs Hannovriens, avec une perte trés considerable de la part de ces derniers, en tués, blessés & prisonniers, parmi lesquels en compte plusieurs Officiers: on assure que Mr. de Breitenbach, Colonel d'un Regiment de Dragons a entre autres été blessé, Mr. d'Alvensleben Lieutenant-Colonel tué, & Mr. de Bothmer blessé & fait prisonnier.

Selon les nouvelles de Vehrde du 10 *10bre*. Le Régiment de Cavallerie de Breitenbach & un Corps de Chasseurs sous les ordres du Général-Major Comte de Schulenbourg attaquerent les François, qui se trouvoient addossés à un marais, ces derniers furent mis en desordre, particulierement la Cavallerie, & obligés de se retirer sur Meding & sur Ultzen, qu'ils abandonnerent ensuite. Onze de leurs Officiers ont été faits prisonniers dans cette occasion; on leur a aussi tué ou blessé prés de 200. hommes. Le nombre des Soldats prisonniers est estimé à 180. le reste fût obligé d'executer sa retraite par le marais. La perte des Hannovriens monte (dit-on) à 230. hommes tués ou blessés, le Comte de Schulenbourg qui les commandoit, a été blessé legerement, le Colonel de Breitenbach dangereusement, & le Lieutenant-Colonel Alvensleben a été tué, de même que quelques-autres Officiers. Les Hannovriens en rentrant dans Luneboug y ont trouvé 13. fours en état de servir, quelques centaines de Sacs de farine, un Magazin de paille, & 3. mille paires de souliers que les François ont abandonné en se retirant. A leur retraite de Harbourg, lorsqu'ils abandonnerent la Ville pour se retirer dans le chateau, ils avoient laissé derriere eux quelques tonneaux de

261

poudre dont les Chasseurs s'emparerent, & dans l'un des quels on pretend qu' ils trouverent une somme considerable en Louis d'or.

Le 20. de ce mois: On est informé que M. de Pereuse, qui commande à Harbourg continuë de repousser vivement les Hannovriens, qu'il avoit fait une nouvelle sortie du côté de Lavvembrock, dans la quelle il avoit mis en fuite les postes renforcés des assiegeans, & protegé par ses batteries, fouragé les environs sous le feu de l'Ennemi; qu'il avoit ramené tranquilement son fourage & le betail; & que pendant cette operation, il avoit fait etablir une batterie, dont l'ffet devoit luy être trés avantageux, parce qu'elle portoit au de là de quatre maisons, qui couvroient & masquoient des postes, à l'abri desquels l'Ennemi incommodoit fort les sorties de la Place.

M. d'Hardemberg qui commande les Hannovriens devant Harbourg ayant fait prier M. de Pereuse d'en laisser sortir Mdme la Comtesse de Schulembourg, ce dernier ne s'y est point opposé & s'est montré par cette action aussi humain que peu inquiet de l'avenir.

On ajoute, qu'il paroissoit, que M. le Prince Ferdinand de Brunswick cherchoit à donner de l'inquietude à M. le Marechal de Richelieu de plusieurs côtés pour tâcher de l'engager à diviser ses forces, ou à luy abandonner des postes qu'il auroit été bien aise d'occuper; mais que M. le Marechal de Richelieu n'avoit pas encore pris le change & qu'il iroit à l'Ennemi aussitôt que les Troupes qu'il attendoit, luy seroient arrivées.

Selon les Nouvelles de Prague du 2. Decembre. Le Feld-Marêchal Keith exigeoit de grosses contributions & de livraisons considerables de vivres & de fourages en Bohême; les mouvemens des Prussiens dans ce Roïaume ont determiné le Prince Charles de Lorraine & le Feld-Marêchal Daun à faire marcher de la Lusace les Généraux Marschall, Haddick, & Campitelli, pour rentrer en Bohême, & deffendre le pays contre les incursions des Ennemis, dont les Detachemens ont parû jusqu'à 2. lieuës de cette Capitale. Le Corps du Général-Meyer s'y trouvoit aussi; mais s'etant, depuis ce tems là, retirés de la Boheme en Saxe à l'arrivée des Troupes Autrichiennes, Mr. de Marschall travaille en consequence à tirer un cordon sur les frontieres de Bohême & de Saxe.

De Petersbourg le 2?. Decembre.

S.A.R. la Grande Duchesse accoucha heureusement d'une Princesse, qui fut nommée Anne, la joye de cette naissance fut annoncée, au public par une decharge generale de l'Artillerie & par le son des cloches de toutes les Eglises de cette Capitale.

De Varsovie le 4. Janvier 1758.

Dimanche dernier, premier jour de l'An le Canon fut tiré à la pointe du jour, ensuite de quoi les Ministres Etrangers ainsi que le Magistrat de cette Capitale eurent l'honneur d'étre admis à l'audiance & depresentérent leurs Vœux à S.M. notre trés gracieux Maître pour la prosperité & la Conservation de son Auguste personne; qui continuë d'etre dans un etat de santé parfaite, à la grande satisfaction de toute la Nation. Le lendemain la Cour prit le grand deuil à l'occasion de la mort de S.M. la Reine, generalement regrettée de toute la Nation.

N. I.

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DE VARSOVIE DU 4. JANVIER 1758.

Continuation du Journal des Armées Alliées.

Du Quartier-Général à FREYBOURG *les* 12. 13. 14. & 15. *Decembre.*

L'Armée I. & R. continua le 12. de ce mois son séjour à *Bôgendorff*. L'on fit cependant marcher l'Artillerie de Reserve & les gros Bagages par *Landshut* sur *Lubau* & *Griffau*.

Le 13. nos Troupes marcherent à *Freybourg*. L'on y reçût avis, qu'un Corps d'Ennemis qu' on estimoit fort de plus de 20. mille hommes, s'approchoit aux ordres du Géneral de *Zitten*, & que quelques Régiments d'Infanterie avoient tourné vers *Reissenbach*; sur cet avis le Comte de *Draskowitz* Général-Major se porta avec les Troupes Legeres qu'il commande, à *Burckersdorff*, & il envoya un fort détachement à Klein-*Kunzerdorff* pour assurer ce passage contre les entreprises des Ennemis.

Le 14. l'Armée séjourna à *Freybourg*, & l'on continnua d'approvisionner *Schweidnitz* dont la Garnison à été considérablement augmentée. On apprit cependant que les Ennemis s'étoient en partie avancés jusques à *Pfaffendorff*, *Faulbrucken*, *Leutmansdorff*, & *Peterswalde*, qu'ils étoient en partie à *Langenseiffersdorff* & dans ces environs, & que d'ailleurs on canonoit *Breslau* depuis quelques jours.

Le 15. il y eut encore sejour. Le frois étant devenu tres piquant & les montagnes etant absolument couvertes de neige, on a pris la resolution de faire cantoner les Troupes, qui jusques ici ont été sous la toile. On laissera en consequence dans ces environs un Corps des Troupes aux ordres du Lieutenant-Général Baron de *Buckow*, pour observer les Ennemis & servir en même tems d'une espèce d'Arriere-Garde à l'Armée, qui dirigera sa marche vers *Landshut*; le Lieutenant-Général Comte de *Kalnocky* est de son coté à *Strigau*, avec un dêtachement, & M. de *Morocz* aussi Lieutenant-Général est à *Pultzen*, avec un autre Corps.

Le Marêchal *Keith*, qui depuis quelque tems a abandonné la *Bohème*, s'est porté a *Schemnitz*. *Oedern*, *Freyberg*, *Tschoppa*, *Schirme* & *Schöne* en *Saxe*, & dans le Cercle de Montagnes. M. de *Marschall* travaille en conséquence à tirer dans ces environs un Cordon sur les Frontieres de *Bohème* & de *Saxe*.

(*Suite de la Piece portée à la Dictature le* 9. *Decembre.*)

On espere donc que tous les Etats de l'Empire seront convaincus de la nullité manifeste & de l'insuffisance des motifs, que la Couronne de *Suede* veut apporter dans sa *Declaration ulterieure*.

Plus la foiblesse du pretexte de l'exécution de Garantie est demontrée, plus la Couronne de *Suede* decele par sa conduite ses veritables vûes.

L'In-

L'Invasion de la *Pomeranie* cedée à la *Prusse* par le Traité de l'an 1720. au prix de sommes très-considérables; La Marche *Uckerane* occupée ensuite; les Contributions exorbitantes, qu'on y a exigées (dont on a dit un mot dans le Memoire servant de reponse aux pretendus griefs de l'Electorat de Saxe); Enfin les Avocatoires donnés à *Stralsund* le 28. Sept. dernier contre tous Sujets & vassaux de la *Suede*, qui sont au Service de *Prusse*; tout céla fait assez connoitre, qu'il ne s'agit ni de la conservation de l'égalité des Religions que l'on fait sonner si haut, ni du retablissement de la tranquilité & de la Paix dans l'Empire, ni des soins (qui servent de pretexte) de maintenir les Constitutions Germaniques, si souvent enfreintes par les procedés de la Cour de *Suede* même; mais que tous ces motifs simulés, ne servent que de manteau pour couvrir le dessein de pêcher en eau trouble, & l'envie de profiter s'il est possible des présentes conjonctures.

Le Roi de *Prusse* au contraire a dans tous les tems, & avec le zele le plus grand fait tous ses efforts pour conserver dans son entier & dans sa splendeur le Sy-stème de l'Empire; & il est demontré par la conduite que S. M. a tenuë dans ces circonstances critiques, que loin d'avoir aucun dessein de s'aggrandir, elle n'a eu pour objet, que la defense, & la conservation de ce qui lui appartient. C'est dans cette intention pure, qu'elle s'est vuë forcée de recourir aux arrangements indispensables, qu'elle a pris pour donner aux Etats & aux Sujets, que Dieu lui a confiés & qui sont menacés de toutes parts, la protection qu'elle leur doit. L'objet principal de S.M. a été en même tems (ainsi qu'il est notoire) le maintien de l'égalité des Religions, & le prompt retablissement du repos & de la tranquilité de l'Empire. C'est dans cette vuë qu'elle a offert à plusieurs reprises la restitution de la *Saxe*, en demandant simplement & conformement à la justice, des suretés convenables pour elle même.

On ne peut donc rendre le Roi responsable de la moindre chose; & tous les reproches doivent tomber sur ceux, qui croyant y trouver leur compte, ont attiré sur toute l'*Allemagne* les malheurs de la Guerre, qui dans ces vuës ferment l'oreille aux offres equitables de S. M., & qui dès le principe n'ont pensé qu'à rendre inefficace le but qu'on s'étoit proposé dans la Convention de Neutralité, concluë à *Hanovre* au mois de Janvier 1756. entre S. M. & le Roi de la Grande *Bretagne*, pour le maintien de la tranquilité & de la chere Patrie.

Le Roi espere avec une entiere confiance, que tout l'Empire conviendra de ces points, & que loin de se laisser leurrer par les raisonnemens illusoires de la *Suede*, il pesera murement les suites qui peuvent en resulter, & qu'il ne tardera pas d'avantage à donner dans ces circonstances les secours & l'assistance necessaires pour agir, d'après les Constitutions Germaniques, de concert avec S.M., suivant ce qui est porté plus au long dans le Memoire à ses Co-Etats, du 29. Sept. porté à la Dictature le 13. Oct. dernier. Plus l'effet sera prompt, plus les Co-Etats de S.M. manifesteront de la maniere la plus eclatante leurs sentiments patriotiques, en donnant par là une preuve nouvelle de leur attachement au maintien de la Liberté & des Droits de chaque Etat du Corps Germanique, qui se trouve dans un danger imminent. Ils travailleront en même tems efficacement ainsi qu'il est utile & necessaire, pour leur pro-

propre sureté, pour leur interêt, & pour leur tranquilité; & le Roi tachera de son coté de contribuer à ces objets de toutes les forces, que Dieu lui a données.

Le soussigné a ordre exprès de S. M. de recommander le plus fortement à Vos Excellences &c. tout ce que ci-dessus, afin qu'elle en fassent à leurs Hauts-Principaux le rapport le plus favorable. &c. *à Ratisbonne le* 29. *Nov.* 1757.

(signé) *E.C.B. de* PLOTHO.

De Paris le 3. *Decembre. Relation de la Campagne Maritime de M. le Comte Du-Bois de la Mothe Lieut. Gen. des Armées Navales de France.*

L'ESCADRE du Roi commandée par le Comte Dubois de la Mothe, Lieutenant-Général des Armées Navales, a mouillé à Brest le 23. du mois dernier à dix heures du soir, au nombre de seize Vaisseaux de ligne, outre un Vaisseau de cinquante canons destiné à servir d'Hôpital. Elle étoit partie de Louisbourg le 30. Octobre avec cinq Frégates, dont trois étoient revenuës avant elle à Brest, & les deux autres sont attenduës incessamment.

Cette Escadre n'étoit que de neuf Vaisseaux & de deux Frégates, lorsqu'elle fit voile de Brest le 3. Mai. Elle avoit été précédée par deux autres Frégates du même Port. Le Chevalier de Bauffremont, Chef d'Escadre, qui étoit aussi parti de Brest dès le 30. de Janvier pour Saint-Domingue, où il prit le Vaisseau de Guerre Anglois *le Grenwich* le 16. Mars, fit route du Cap le 4. Maj & se rendit à Louisbourg le 31. avec cinq Vaisseaux & une Frégate. Le Roi avoit fait armer à Toulon quatre autres Vaisseaux, sous le commandement du Sieur Durvest, Capitaine de Vaisseau; ils partirent le 18. Mars, passerent le Détroit de Gibraltar, malgré l'opposition d'une Escadre Ennemie qu'ils combattirent, & furent rendus le 25. Juin à Louisbourg. Le Comte Dubois de la Mothe y avoit mouillé le 20. & y avoit trouvé les deux Frégates parties avant lui de Brest; ensorte que par la réunion de ces différentes divisions, il y avoit à Louisbourg dix-huit Vaisseaux & cinq Frégates; mais le Comte Dubois de la Mothe ayant fait passer deux Vaisseaux à Quebec, son Escadre se trouva composée seulement de seize Vaisseaux avec les cinq Frégates.

L'objet de sa destination étoit d'empêcher le succès de l'entreprise que les Ennemis avoient projettée contre les Places de Louisbourg & de Quebec, & pour laquelle ils avoient fait les plus grands préparatifs, tant dans leurs Ports d'Angleterre, que dans leurs Colonies de l'Amérique Septentrionale. Le Comte Dubois de la Mothe fut en effet bientôt informé que le Général Lowdon s'étoit rendu de la Nouvelle Yorck à Halifax, où il avoit rassemblé un Corps de dix mille hommes de Troupes; & qu'il y avoit été joint par la Flotte partie d'Angleterre sous les ordres de l'Amiral Holbourne, avec plusieurs Régimens de Troupes réglées, un train considérable d'artillerie, & tout ce qui pouvoit être nécessaire pour une grande expedition. Le Comte Dubois de la Mothe fit en conséquence ses dispositions, relativement à celles qu'avoit faites le Chevalier de Drucour, Gouverneur de la Colonie de l'Isle Royale, pour s'opposer aux entreprises que les Ennemis pourroient tenter avec toutes leurs forces de terre & de mer.

Ils ne parurent que le 19. d'Août: on les apperçut vers les six heures du soir à quatre ou cinq lieues au Sud du Port de Louisbourg. On ne put pas distin-

guer leurs forces; mais el lendemain à sept heures du matin, ils se trouverent par le travers du Cap-Noir au nombre de vingt-deux voiles, dont seize gros Vaisseaux, quatre Frégates, une Galiotte à bombes & un Brulot. Jls n'y resterent que peu de tems. Le Comte Dubois de la Mothe ayant fait tirer un coup de canon, & fait faire signal de se préparer au combat, le Commandant de l'Escadre Ennemie fit aussi tirer un coup de canon, mit toutes voiles dehors, & suivi de tous ses Vaisseaux, tint le vent le plus qu'il put. Jl survint alors un brouilard fort épais qui dura toute la journée, & dont le Comte Dubois de la Mothe apprit bientôt que les Ennemis avoient profité pour se retirer à Halifax.

Jl ne pouvoit pas être question de les aller attaquer dans ce Port. Le Comte Dubois de la Mothe s'occupa avec le Gouverneur de la Colonie, des nouvelles précautions qu'il y avoit à prendre pour en assurer la défense.

Les Ennemis reparurent le 16. de Septembre à quatre lieues de Louisbourg, les vents Etant au Sud-Ouest, & ils n'approcherent pas plus près. Jls affecterent pendant quelques jours de faire avancer tantôt un Vaisseau, tantôt une Frégate, pour examiner la situation de l'Escadre du Roi, qui se tenoit toujours prête à agir suivant les circonstances. La nuit du 24. au 25. le vent étant tourné à l'Est augmenta avec une telle violence, que l'Escadre Ennemie, qui étoit alors de vingt-deux gros Vaisseaux, fut dispersée. Celle du Roi courut elle-même de très grands risques, malgré les précautions que le Comte Dubois de la Mothe avoit prises pour sa sûreté, avant que la tempête se fut déclarée. Les ancres de tous les Vaisseaux & de toutes les Frégates chasserent. Le *Tonnant* fut abordé par le *Dauphin-Royal*, & les ancres de ces deux Vaisseaux ayant pris dans les cables du *Formidable*, ils l'entraînerent avec eux. Le *Tonnant* toucha sur la Batterie Royale. La Frégate l'*Abenakise* fût échouée à la côte; & l'on ne fut garanti des accidens auxquels on se trouvoit exposé, que parce que le vent vint heureusement à changer, en tournant tout d'un coup à l'Ouest. On s'occupa à réparer les dommages que l'Escadre avoit soufferts. Ceux du *Tonnant* & de *l'Abenakise* se trouverent les plus considérables, & l'on fut obligé de les caréner l'un & l'autre. Les Navires Marchands, les Goëlettes & les Bateaux qui se trouverent dans le Port, furent presque tous jettés à la côte, sans néanmoins qu'aucun ait péri.

Peu de jours après ce coup de vent, on apprit que le Vaisseau de l'Escadre Ennemie le *Tilbury*, de soixante canons, s'étoit perdu sur la côte, où une partie de l'équipage avoit eu le bonheur de se sauver. On fit partir sur le champ un Détachement de Troupes, pour garantir ceux qui avoient échappé au naufrage, des violences des Sauvages, & les conduire à Louisbourg, où on leur a donné toute sorte de secours. Le Comte Dubois de la Mothe les a fait embarquer sur son Escadre, & a ramené en tout environ sept cents prisonniers.

On a sçu aussi à Louisburg, que toute la côte a paru couverte de débris de Vaisseaux Anglois pendant plusieurs jours après le coup de vent, & on a lieu de présumer qu'il est péri quelqu'autre Vaisseau que le *Tilbury*.

Dans le rapport que M. le Comte du Bois de la Mothe a fait au Ministre de la Marine, il a confirmé ce qu'on avoit déjà appris par plusieurs endroits, sçavoir, que les affaires de la Cour Britannique dans l'Amérique Septentrionale sont dans le plus mauvais etat & tel qu'il lui sera difficile de le reparer.